



© Magazine L'appel - Thierry ILCOUIN

AU MUR DES LAMENTATIONS.
Les juifs viennent y prier et lire la Thora.

« **C**e n'est pas Donald Trump qui a déclaré Jérusalem comme capitale du peuple juif, c'est le roi David qui l'a fait il y a trois mille ans. C'est une reconnaissance d'une histoire qui existe depuis trois mille ans. » Les propos de Simona Frankel, le 7 décembre dernier sur les ondes de la RTBF, ont de quoi étonner plus d'un démocrate. L'ambassadeur d'Israël en Belgique s'appuie en effet sur des arguments historiques et religieux pour justifier un acte politique qui relève du droit international. Elle insiste : « C'est la réalité depuis toujours et on ne change pas la réalité. » Le statut de Jérusalem comme capitale éternelle et indivisible n'est plus négociable. Aux Palestiniens de choisir la leur, mais ailleurs qu'à Jérusalem-Est, dans le cadre de la solution à deux États qu'elle préconise. À l'entendre, les portes sont maintenant grandes ouvertes pour une résolution définitive du conflit israélo-palestinien.

RÉÉCRITURES

Les recherches de nombreux historiens, archéologues et exégètes mettent en question ce type d'interprétation qui ferait de Jérusalem la capitale du peuple juif depuis l'époque de David. La plupart des textes bibliques et les évangiles sont de loin postérieurs aux faits qui les inspirent. En l'occurrence, les deux livres de Samuel qui racontent l'épopée du roi David auraient été écrits quatre siècles plus tard pour légitimer la dynastie royale en place à cette époque. Au regard des historiens, David n'était sans doute qu'un petit roi ou un chef de clan judéen. L'un d'entre eux, Vincent Lemire, s'interroge : « Pourquoi David, le roi brigand de Bethléem et Hébron, choisit-il Jérusalem comme capitale, alors qu'il ne l'a même pas conquise, alors qu'elle n'est même pas à lui ? Pourquoi ne garde-t-il pas Hébron ? »

L'historien constate aussi que Jérusalem, tantôt peuplée, tantôt dépeuplée, va rester une ville provinciale dans les divers systèmes d'empire qui vont se succéder dans la région

jusqu'au milieu du XX^e siècle. Aujourd'hui, deux nations veulent en faire leur capitale. « Jérusalem est une ville-monde, une ville où le monde entier se donne rendez-vous, périodiquement, pour s'affronter, se confronter, se mesurer. » De plus, ajoute Vincent Lemire, « des avatars de Jérusalem, il y en a dans le monde entier... Ne fut-ce que les chemins de croix dans nos églises ».

Des historiens israéliens, comme Shlomo Sand, vont jusqu'à mettre en question le concept même de « peuple juif », et *a fortiori* celui de « nation juive israélienne ». Pour ce professeur de l'université de Tel-Aviv, il s'agit là d'une invention relativement récente, construite au XIX^e siècle par le mouvement sioniste qui prône le retour des Juifs sur la terre d'Israël, symbolisée par le mont Sion à Jérusalem. Pour ce faire, le mouvement sioniste a inventé l'histoire mythique d'un peuple qui plonge son origine commune dans les temps bibliques. Or, les récits bibliques ne constituent pas un livre d'histoire, mais un « impressionnant discours théologique didactique ».

« L'argument historique et religieux n'a pas de valeur en droit international. »

COUP DE FORCE

L'universitaire insiste aussi sur l'importance des conversions au judaïsme au cours du temps. Tous ne remontent donc pas aux lointaines origines, même si « des biologistes israéliens cherchent encore à démontrer que les juifs forment un peuple doté d'un ADN spécifique ». Plutôt qu'un État juif, il prône une république qui appartienne à ses citoyens, quelle que soit leur religion. Les thèses de Shlomo Sand, on peut le comprendre, suscitent de vifs débats dans les communautés juives. La décision de Donald Trump est considérée comme une gifle envers le droit international. Certes, le gouvernement israélien a choisi d'installer les

Les dessous religieux d'une décision

Jérusalem, CAPITALE EXCLUSIVE D'UN PEUPLE ?

Thierry TILQUIN

Al-Qods, pour les musulmans. Cité sainte, pour les chrétiens. Jérusalem, pour les juifs. Israël en fait sa capitale. Le président américain approuve, s'appuyant sur la « réalité » historique. Ses arguments tiennent-ils la route ?

ministères, le parlement, la Cour suprême, la Banque centrale dans la partie ouest de la ville. Et, en somme, d'en faire sa capitale.

Mais, selon la résolution de l'Organisation des Nations Unies, le statut de Jérusalem doit être déterminé par la négociation. C'est la raison pour laquelle les ambassades restent à Tel-Aviv. Par intérêt diplomatique, et pour ne pas faire obstacle au processus de paix, les différents présidents américains qui se sont succédé jusqu'à Trump ont reporté tous les six mois l'échéance d'une loi votée en 1995 par le Congrès américain demandant le transfert de l'ambassade des États-Unis à Jérusalem. Après vingt-deux ans, Trump rompt cette logique et prend le risque de l'embrassement de toute la région.

SENS DE L'HISTOIRE ?

Les puissants évangélistes de la droite américaine applaudissent cette décision qui, de leur point de vue,

célèbre le sens de l'histoire. Pour ces adeptes d'une lecture fondamentaliste des textes bibliques, le retour des juifs à Sion est en effet la condition nécessaire du retour du Christ sur terre. Les lectures apocalyptiques de la réalité foisonnent dans les sphères dirigeantes américaines. Ainsi, Steve Bannon, l'éminence grise (aujourd'hui bannie) de Donald Trump, considère que l'Apocalypse est proche : « *L'Occident juéo-chrétien est en train de s'effondrer, d'implorer sous nos yeux. Les retombées de cet événement vont être gigantesques.* »

Selon lui, l'Amérique est à un tournant de son histoire. Elle est déjà en guerre. Des mouvements millénaristes et messianiques gagnent aussi les rangs de juifs ultra-orthodoxes et d'extrême-droite. Opposés à la démocratie, ils n'hésitent pas à s'engager dans des actes terroristes contre les Arabes et à se confronter à une armée qu'ils considéraient comme un obstacle à la restauration de la monarchie israélite. Même

les morts se donnent rendez-vous à Jérusalem. « *C'est aussi une ville-cimetière, souligne Vincent Lemire. Celle de la fin des temps, le lieu où se déroulera l'Apocalypse. Des corps viennent des quatre coins du monde pour être enterrés sur le mont des Oliviers, face au Mont du Temple, Esplanade des Mosquées pour les musulmans.* » Berceau et lieu de confrontation des trois grandes religions monothéistes, Jérusalem pourrait devenir le lieu de leur rencontre. Alors s'écrirait une autre page d'histoire. ■



Vincent LEMIRE (dir.), *Jérusalem, histoire d'une ville-monde des origines à nos jours*, Paris, Flammarion, Coll. Champs Histoire (poche), 2016. Prix : 12,00 €. Via L'appel : -5% = 11,40 €.
Schlomo SAND, *Comment le peuple juif fut inventé*, Paris, Flammarion, Coll. Champs Essai (poche), 2010. Prix : 12,20 €. Via L'appel : -5% = 11,59 €.

INDICES

MARTYRS.

Les moines de Tibhirine et l'ancien évêque d'Oran Pierre Claverie devaient être béatifiés avant la fin de ce mois de janvier. Ils font partie des dix-neuf « martyrs » tués en Algérie dans les années 1990.

SPIRITO BRUSSELS.

Cette discothèque ixelloise de la rue de Stassart ne porte pas un nom religieux par hasard. Elle est installée depuis 2009 dans l'ancienne église anglicane de la Résurrection, désacralisée en 1958 et entre-temps utilisée comme entrepôt. Dans ce bel édifice gothique, on célèbre toujours la musique et la convivialité. Mais pas nécessairement de la même manière que jadis...



COULOIRS.

Cent-cinquante réfugiés syriens seront accueillis en Belgique grâce au projet « couloirs humanitaires » développé par la Communauté de Sant' Egidio en collaboration avec les Églises et les associations chrétiennes. Les deux premières familles sont arrivées du Liban juste avant Noël. Elles ont été accueillies par une communauté protestante et une communauté catholique, l'une en Wallonie, l'autre en Flandre.

RÉACTION.

En décembre, trois inspecteurs de religion catholique ont appelé à revoir profondément l'enseignement des cours de morale et de religion en prônant leur disparition sous leur forme actuelle. L'Église a réagi, de même que de nombreux professeurs : une pétition a été lancée pour montrer leur attachement aux cours de religion actuels.